

Lurelu



Les étés de Cassiopée, quêtes initiatrices vers la maturité

Sébastien Chartrand

Volume 39, Number 3, Winter 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84187ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chartrand, S. (2017). Les étés de Cassiopée, quêtes initiatrices vers la maturité. *Lurelu*, 39(3), 85–86.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

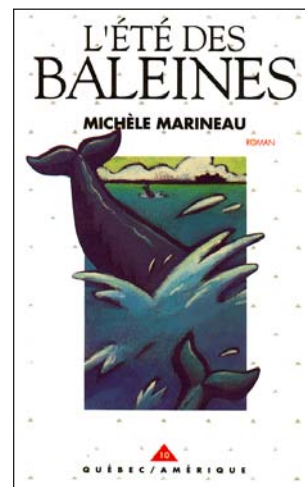
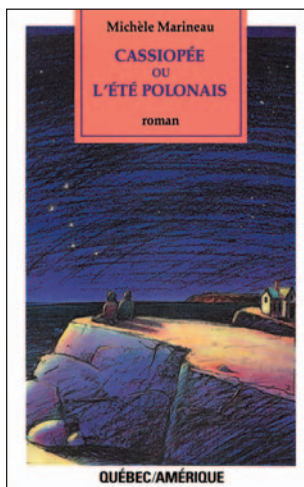
<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



Les étés de Cassiopée, quêtes initiatrices vers la maturité

Sébastien Chartrand

Peut-être n'est-ce qu'un hasard, mais aucune Québécoise n'avait reçu le prénom de Cassiopée avant la parution des romans de Michèle Marineau à la fin des années 80. Elles seraient maintenant plus d'une centaine, selon le site de la Régie des rentes. Il faut dire que le diptyque *Cassiopee* a marqué, et marque encore, des centaines de lecteurs et de lectrices chaque année. Non seulement il s'agissait d'un des premiers romans où une adolescente vivait ouvertement un sentiment de révolte contre l'autorité parentale, mais surtout, Michèle Marineau y a abordé la sexualité des filles comme jamais auparavant au Québec.

Née à Montréal en 1955, Michèle Marineau a touché à la médecine, à l'histoire de l'art et à la traduction, travaillé une dizaine d'années comme réviseuse pigiste avant d'amorcer une carrière de traductrice – c'est toutefois pour son premier roman (et quel roman!) qu'on se souviendra surtout d'elle : l'histoire d'une adolescente vraie, vivante, vibrante et des deux voyages au terme desquels elle deviendra femme.

L'Été polonais ou la quête de la maturité psychologique

Le premier opus paraît chez Québec Amérique en 1988, soit deux ans avant *Le secret d'Ève* de Reynald Cantin (voir «Tourelu» dans *Lurelu*, vol. 38, n° 3, hiver 2016) auquel l'œuvre se compare par bien des points de vue, chacun étant d'ailleurs considéré aujourd'hui comme un livre phare de la littérature jeunesse au Québec.

L'un des principaux aspects qui distingue les deux héroïnes est le milieu familial. Ève a un père veuf et débordant d'attention pour sa fille; Cassiopée a des parents divorcés. Son père, plus préoccupé par sa carrière que par sa famille, s'est remarié avec une femme à peine dix ans plus âgée que Cassiopée. Le père et la jeune belle-mère ont conçu une demi-sœur («presque-sœur», dixit Cassio-

pée) que l'adolescente est souvent obligée de garder. Au début du roman, la mère de Cassiopée amorce une relation avec un homme rondouillard et plus âgé pour lequel, au grand dédain de sa fille, elle s'est procuré de la lingerie fine.

Mais la différence entre l'Ève de Cantin et la Cassiopée de Marineau est encore plus marquée dans leur attitude devant l'autorité parentale. Ève, en dépit de son désir de choisir elle-même quelle sera l'issue de sa grossesse, reste somme toute cantonnée dans une attitude de gentille «fille à papa» pendant presque tout le récit, acceptant docilement l'arrivée d'une nouvelle conjointe et les décisions de l'autorité paternelle.

Cassiopee est une fille en révolte : hors de question de partager l'intimité du foyer avec le nouvel amant de sa mère. Hors de question également d'être exilée dans un camp d'été pendant que le nouveau couple ira batifoler aux États-Unis. Sur un coup de tête juvénile, Cassiopee prend sa décision : elle fuera vers New York pour demeurer chez l'un de ses oncles.

Or, ce qui aurait pu se résumer à une fugue d'adolescente pour une escapade idéalisée s'avèrera plutôt une quête initiatrice vers la maturité. Avec des hésitations presque infantiles, Cassiopee se voit obligée de se rendre à la caisse populaire toute seule pour retirer les fonds requis. Elle devra planifier un budget, réserver son billet de train... avant de se heurter à une porte close chez son oncle.

Seule dans New York, Cassiopee reçoit sa première douche de réalité. Courageusement, elle trouvera à loger au YMCA, avant d'être accueillie par la famille Kupczynski, des amis de son oncle.

Outre la découverte qu'être responsable de soi-même peut parfois s'avérer une difficile tâche, la jeune fille prend conscience pour la première fois que ses actes et paroles peuvent être lourds de conséquences – la demande de monsieur Kupczynski à ce que

Cassiopee communique avec ses parents est d'ailleurs un moment fort de cette révélation. La vie simple avec les Kupczynski, tant à New York qu'en voyage au Rhode Island, offrira à Cassiopee l'occasion de laisser murir ces pensées; la visite inopinée de sa mère parachèvera le tableau, laissant à la fin de l'été une Cassiopee mure et réfléchie.

Cet été offrira également à Cassiopee son premier amour : Marek, le second fils des Kupczynski. D'abord rebutée par ce garçon taciturne et tourmenté, l'adolescente se nouera d'amitié avec lui puis, vers la fin de l'été, commencera une liaison amoureuse.

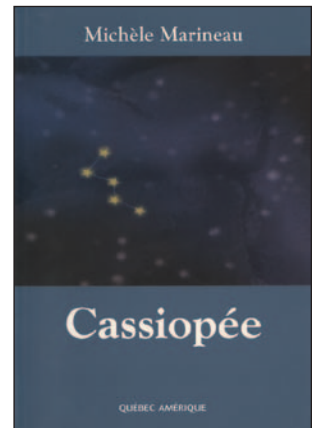
Cependant, la maturité ne s'acquiert pas au même moment à tous les niveaux et, lorsque Marek et Cassiopee amorcent les premiers rapprochements physiques, quelque chose ne va pas. Pourtant, le corps de l'adolescente semble réceptif : «J'étais bien, j'étais au chaud, j'aurais voulu que ça ne s'arrête jamais [...] J'ai senti, contre mon ventre, son sexe durci» (*L'Été polonais*, p. 179). Toutefois, quelque chose n'est pas encore mûr : «Je ne suis pas capable, pas tout de suite. Je ne me sens pas prête», explique-t-elle juste après (p. 181).

La maturité psychologique avait été conquise, le voyage aux États-Unis tirait à sa fin. Cette nouvelle quête, celle de la maturité sexuelle, allait exiger une autre odyssée.

L'Été des baleines ou la quête de la maturité sexuelle

La quête de la maturité psychologique n'a rien de nouveau en littérature jeunesse. Malgré le talent de Marineau, ce seul thème n'aurait pas suffi à faire de *Cassiopee* ce qu'on reconnaît aujourd'hui comme un classique. Là où Marineau innove, c'est dans le traitement des émois sexuels.

Cassiopee s'inscrit donc dans la mouvance des premiers romans jeunesse québécois à traiter des adolescents autrement que comme des êtres dépourvus de corps. Mais



là où Cantin aborde la sexualité sous l'angle de la grossesse, Marineau ose parler de la sexualité comme jamais auparavant dans la littérature jeunesse québécoise : d'une façon charnelle, en décrivant des scènes jusque-là jamais décrites, toutes naturelles et normales soient-elles.

«Un long frisson m'était descendu le long du dos et était allé quelque part dans mon ventre. Je suis devenue toute mouillée entre les jambes... » (*L'Été polonais*, p. 33), raconte Cassiopée, repensant à cette danse blottie contre un garçon qu'elle venait tout juste de rencontrer et qu'elle ne reverrait jamais.

Car oui, les jeunes filles peuvent être excitées par un garçon – voire un garçon dont elles ne sont pas amoureuses – et cela n'a rien de sale ni de débauché. Et, oui, elles se masturbent et ont des rêves érotiques qui n'ont parfois rien de romantique.

Était-ce si difficile à affirmer? Il semble que ce l'était au Québec dans les années 80, alors qu'on s'adressait aux jeunes – en cela *Cassiopee* s'est avéré un livre nécessaire et continue de l'être, même en cette période d'hypersexualisation, où l'adolescente semble croire que le désir sexuel est supposé se révéler à elle du jour au lendemain, alors qu'il s'agit plutôt d'un éveil progressif admirablement décrit par Marineau.

Cassiopée, revenue à Montréal, se languit de Marek. Si elle n'était pas prête à la fin de son été polonais pour s'ouvrir à la sexualité, elle sent que cette acceptation est pour bientôt – dans son cœur, certes, mais surtout dans son corps : «Je me caresse doucement, en essayant d'imaginer que c'est Marek [...] un peu honteuse de ce plaisir que j'ai essayé de recréer sans Marek et qui me laisse toujours sur ma faim» (*L'Été des baleines*, p. 27).

Une faim qui aura des répercussions sur sa vie quotidienne, au moment où son camarade François commencera lui aussi à lui causer des émois intimes. Marek est loin,

François est presque son voisin. Qui plus est, François semble à Cassiopée plus beau, plus grand, plus viril que Marek – plus désirable, pour employer le bon terme, même si l'adolescente n'ose pas se l'avouer.

Néanmoins, Marek viendra la retrouver une fois l'été venu, et les deux jeunes amoureux planifient ainsi un voyage pour leurs vacances – un voyage où la destination géographique importe moins que la destination psychologique, c'est-à-dire «devenir une femme», ce qui, selon l'idée de Cassiopée, signifie la perte de sa virginité. Là où *L'Été polonais* menait à l'émancipation, *L'Été des baleines* s'avère une quête initiatique dont l'aboutissement sera non seulement la «première fois», mais surtout la capacité à porter un regard mature sur cette sexualité toute neuve, quitte à prendre de lourdes décisions.

Comme toute quête initiatique, *L'Été des baleines* implique un voyage (gagner la Côte-Nord à bicyclette depuis Montréal), lequel sera parsemé d'embûches (disputes avec Marek, malaise résultant de neuf mois de séparation), d'épreuves préparatoires (déception de l'éjaculation précoce, échanges de préliminaires sans pénétration, échec à atteindre l'orgasme féminin) et de remises en doute (sentiments atténués pour Marek, rêves érotiques incluant François).

La «première fois» de Cassiopée n'est donc pas une scène fleur bleue sortie d'un film romantique – d'ailleurs, la meilleure amie de Cassiopée la taquinera à ce sujet : «Ça vous prend quoi, au juste? Un lit à baldaquin, une île déserte, un petit air de violon, des draps noirs semés d'étoiles?» (*L'Été des baleines*, p. 20.)

On comprendra que la consommation de l'acte sexuel n'est pas le Graal de cette odyssée. Il s'agit plutôt de la conquête du respect de soi face à ses désirs, ses pulsions et ses sentiments, ainsi que de la révélation d'une réalité amoureuse qui n'a rien à voir avec la rêverie romanesque. Et après s'être

questionnée sur de possibles expériences à trois (autre audace de Marineau, surtout en 1988), Cassiopée préfère la réalité au rêve, l'homme concret plutôt que l'idée idéalisée d'un homme distant, c'est-à-dire François plutôt que Marek.

L'Été des baleines s'achève sur une fin ouverte, laissant au lecteur la possibilité d'imaginer la relation que Cassiopée nouera avec François.

Un appel au respect de soi

Œuvre majeure, *Cassiopee : L'été polonais* a remporté le Prix du Gouverneur général en 1988 et la première place au palmarès du Club de lecture Livromanie. Traduit en suédois, en espagnol, en catalan et en basque, il sera publié en France, chez Hachette, en 1998. Encore aujourd'hui, il s'agit d'une lecture obligatoire dans de nombreuses écoles secondaires.

En 2002, dans la collection «Compact» de Québec Amérique, les deux romans étaient réédités en un volume unique, enrichi d'un épilogue situé quinze ans plus tard, où Cassiopée vient d'avoir un bébé, Constance, dont le père n'est évidemment pas l'un de ses amoureux d'adolescence.

Aujourd'hui plus que jamais, l'exhortation de Marineau doit être intégrée : respecte-toi. *Il n'y a pas, semble-t-elle dire, d'autres «bonnes» façons de découvrir la sexualité que celle avec laquelle tu te sentiras à l'aise, celle qui t'en donnera envie.*

lu